

### **Edito ... vivant !**

Cet « en mouvement n°7 » que vous avez entre les mains aurait dû paraître en mars 2020... mais l'ami pangolin est passé par là !

C'est donc après une période inédite, faite de peurs, de craintes mais aussi de réflexions et de décisions que nous avons partiellement actualisé les articles prévus.

Dans un contexte de bouleversements inédits, plus que jamais Utopia prend sens en tant qu'association d'éducation populaire.

Si l'écologie politique a pris une nouvelle place après les élections municipales, tout reste pourtant à faire tant nos imaginaires restent inaptes à se projeter face à la réalité des menaces sanitaires et climatiques à venir.

Cette zoonose a illustré de façon cruelle ce qu'implique pour un monde anthropocentré l'impossibilité de placer l'humanité au sein du monde vivant dont elle serait au mieux la protectrice. Les travaux scientifiques de Natassja Martin, philosophiques de Baptiste Morizot ou littéraires d'Alain Damasio, dont nous faisons mention dans ce journal, sont en écho avec la richesse des réflexions induites par cette pandémie : le monde vivant est interdépendant, l'humanité en est une des composantes, sa survie dépend de sa capacité à prendre conscience de l'enrichissement culturel et sociétal que portera la fin de l'anthropocentrisme.

Notre nouveau rapport au temps qu'à provoqué le confinement, est un exemple de ces remises en question de nos modes de vies et de pensées que va nous imposer le monde qui vient. Toute issue positive viendra de notre capacité collective à en tirer du bien. Ainsi, cette période nous a fait redécouvrir le cycle naturel chaque matin renouvelé, « lunifié », « saisonnarisé », tel qu'il l'est pour l'ensemble du vivant. Pourquoi une telle découverte peut-elle être essentielle ?

Parce que le temps présent, celui que nous a imposé la modernité n'est plus circulaire mais linéaire. Parce que cette linéarité constitue la victoire culturelle majeure du capitalisme.

Un temps linéaire ou l'on travaille en hiver comme en été, et pour certains la nuit comme le jour, et qui, associé à l'anthropocentrisme et assujéti à la valorisation de la vitesse, est revendiqué comme une culture moderne du temps à partager en pleine fébrilité par une humanité devenue « trans », et n'aspirant qu'à l'immortalité.

Condamner la linéarité temporelle et ses dogmes (croissance, développement, progrès) c'est retourner au fondement de la vie, c'est reconsidérer le temps, ses cycles, ses composantes, ses particularités... c'est renouer avec le circulaire qui fait nuit et jour, printemps, été, naissance et mort.

En faisant le choix de nous inscrire dans un nouveau cycle, riche du passé et soucieux du présent, l'année du vingt sur vingt sera-t-elle l'année parfaite pour notre mouvement ? Deux moments importants pourraient le laisser prévoir.

Notre maison d'édition tout d'abord fêtera ses dix ans

avec la parution de son trente septième livre « Voyages en effondrement » de Valérie Garcia et Marc Pleysier. Près de quatre livres par an, fruits du travail bénévole du comité d'édition et de la vente militante, des prix de vente compris entre trois et douze euros et près de cent mille livres vendus, quel beau succès au service de notre mission d'éducation populaire !

Notre mouvement quant à lui va mettre en chantier l'écriture collective de la troisième version de son « Manifeste » dans un format plus compact et dont la parution est programmée pour la fin de cette année après une université d'automne inédite à laquelle nous espérons pouvoir nous retrouver en nombre, et espérons-le, sans masque ! Ce Manifeste 3 sera notre huitième livre issu d'une écriture collective, expérience unique en son genre, qui est une des originalités de notre mouvement. Beau cadeau de Noël en perspective !

Car comme toujours, au-delà de l'objectif que nous pourrions fixer comme étant celui de mieux faire connaître le mouvement et ses idées par la lecture de notre « manifeste », c'est bien encore le chemin que nous allons mener ensemble durant cette année qui va compter.

Si ce nouveau « Manifeste » actualisera la version de 2012 grâce aux réflexions menées à l'occasion de la rédaction collective de nos livres sur les migrations, la démocratie, le travail, les communs ou l'alimentation, il va aussi nous permettre de remettre à plat, d'enrichir ou d'ouvrir des thématiques encore en chantier.

Notre monde, du fait de l'accélération que nous impose ses évolutions, nous contraint en effet à une permanente remise « en question » dont nous espérons avoir su faire un atout dynamique de mise « en mouvementS ». Si les bouleversements en cours sont susceptibles de provoquer un changement radical de l'organisation de nos sociétés humaines, nous pensons qu'il est de notre devoir de tenter d'édifier dès à présent une perspective désirable, celle d'une humanité enrichie par sa reconnaissance envers toutes les autres manières d'être vivant·e et intégrant pour ses organisations humaines ce qui est à la source de la vie sur terre : la coopération, la solidarité, l'échange, la curiosité, la sensibilité.

Alors, année vingt sur vingt ?

**Pierre**

#### **Utopia, j'adhère !**

**Grace à vous, vos dons et vos adhésions, le mouvement se développe et poursuit sa mission d'éducation populaire.**

**Adhérer, c'est soutenir le mouvement, recevoir ce journal et un livre par an, et c'est profiter de 50% de réduction sur les éditions utopia !**

**Et si vous avez la chance de payer des impôts (!), vous profiterez d'une réduction fiscale de 66% sur dons et adhésions.**

**Par avance... merci !**

Bulletin d'adhésion sur :  
[www.mouvementutopia.org](http://www.mouvementutopia.org)

### **S'enraciner...**

Tant de gens aujourd'hui disent aimer la nature. Mais combien sont-ils à connaître la nature autour d'eux ? Voilà l'un des paradoxes de l'écologisme moderne : se concentrer si fort sur le global, une idée abstraite du monde, qu'on en oublie le local.

Évidemment, cela ne signifie pas qu'il ne faut plus s'intéresser au global. Au contraire, prends exemple sur l'arbre : s'il peut partir à l'assaut du ciel, c'est bien parce que ses racines explorent le sol toujours plus loin.

#### **S'enraciner.**

À ce sujet, Simone Weil affirmait :

“L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. C'est un des plus difficiles à définir. (...) Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines. Il a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie.”

S'intéresser au lieu que tu habites. Aux gens, à la faune et à la flore avec qui tu cohabites. À ton territoire. À ce morceau de planète auquel tu ne prêtes plus guère attention depuis que l'on te pousse au nomadisme professionnel, depuis que les mêmes enseignes ont envahi et défiguré entrées et cœur de villes. N'est-ce pas le but même de la globalisation que d'uniformiser afin que tu te sentes chez toi sur l'ensemble de la planète ?

Retrouver les spécificités gommées. Déterrer le caractère unique de ton territoire. Devenir son intime. Réaliser que tout est lié.

Comment pourrais-tu défendre l'idée d'interdépendance des espèces à l'échelle de la planète, si tu n'es pas capable de la percevoir là, sous tes yeux ?

De quel bassin versant, de quels cours d'eau la vie ta région dépend-elle ? Quelle roche occupe le sous-sol ? Quels sont les matériaux de construction traditionnels de ton territoire ? Qui en étaient les premiers habitants ? Où peux-tu entendre le brame du cerf ? Et voir voler des libellules ? Où vont-elles s'abreuver ? Que mangent-elles ? Connais-tu les plantes sauvages comestibles du coin ? Celles qui sont toxiques ? Quelles légendes locales se racontaient les anciens au coin du feu avant la télévision ? Comment s'amusaient-ils les jours où ils ne travaillaient pas ? Quels drames ont jalonné l'histoire de ce lieu ? Ont façonné sa morphologie ?

“Je ne sais pas s'il est possible d'aimer la planète ou non, mais je sais qu'il est possible d'aimer les lieux que nous pouvons voir, toucher, sentir et occuper,” a dit l'écologiste David Orr.

Regarde. Touche. Sens. Occupe.

Parce qu'il nous faut agir pas après pas, aimer la planète commence par en aimer un petit bout.

**Anthony**

### **Université Utopia automne 2020**

**Ce sera à Sète,**

**du 1er au 4 octobre,**

**ce sera convivial, bienveillant, enrichissant, enthousiasmant...!**

**Inscrivez vous dès maintenant !**

**Inscriptions sur :**

**[www.mouvementutopia.org](http://www.mouvementutopia.org)**

# Trois questions à notre autrice et à nos auteurs des derniers livres parus aux éditions utopia

**Aurélien Bernier et « L'illusion localiste »**

*A l'heure où le municipalisme semble être dans nos milieux une réponse à l'impuissance des formes politiques traditionnelles à transformer le monde, pourquoi aller à contre-courant ?*

Le municipalisme (progressiste) et l'action locale sont essentiels et mon propos n'est pas de dire le contraire. Notamment parce que nous sommes face à un ordre économique et un État libéral verrouillés, que nous devons agir, expérimenter. Par contre, ils ne peuvent pas être suffisants pour « transformer le monde ». Pour moi, cette transformation suppose de rompre avec le capitalisme, ce qui nécessite un affrontement à un autre niveau, de façon à disposer d'une taille critique face aux multinationales. Il n'est pas certain que l'échelle de l'État soit suffisante, mais cela me semble un minimum. Faisons donc tout ce que nous pouvons localement, mais réfléchissons, comme le faisaient d'ailleurs les socialistes de la fin du XIXe siècle, à l'articulation entre la transformation locale et celle qu'il faut opérer au niveau de l'État.

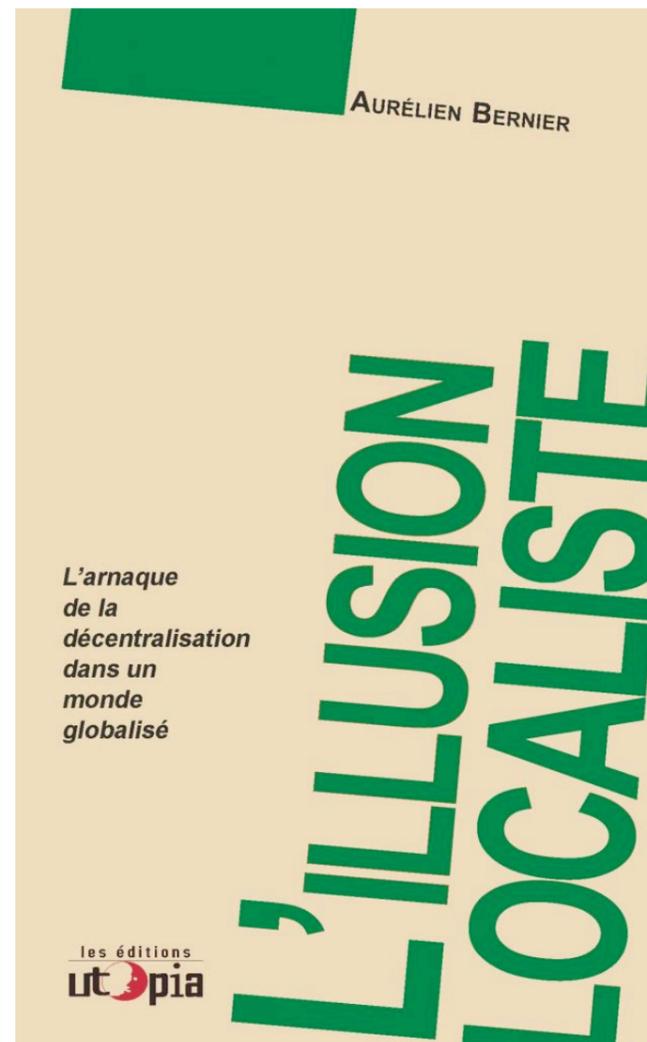
*Quelles différences selon toi entre le localisme, par exemple, des mouvements citoyens en France ou de certaines municipalités espagnoles, et le localisme prôné par le Rassemblement National ?*

Cela n'a rien à voir. Nous avons d'un côté un localisme de lutte contre l'ordre établi et de l'autre un localisme identitaire, qui s'articule parfaitement avec le nationalisme xénophobe et le renforce. Ce qui m'inquiète, c'est que le RN pense l'articulation

du local et du national avec une certaine cohérence, tandis qu'une partie de la gauche défend le local mais rejette l'État par principe, ce qui est une erreur. Attention, je ne défends pas l'État tel qu'il est, et nous avons besoin de le transformer pour reconstruire des communs, de la démocratie. Mais si nous refusons de nous constituer en communauté politique nationale, notre combat contre l'ordre économique est perdu d'avance car nous n'aurons pas le poids suffisant, ne serait-ce que pour créer du droit et le faire appliquer. J'aimerais que ceux qui ont l'État en horreur m'expliquent comment contrôler les capitaux, par exemple, sans une loi et une administration nationale.

*Le sous-titre de ton livre, "L'arnaque de la décentralisation dans un monde globalisé", est une expression forte. Tout est vraiment à rejeter dans la décentralisation à la française pratiquée depuis quarante ans environ ?*

Oui, cette décentralisation administrative est une arnaque et même un piège dangereux. Le pouvoir économique et politique se concentre comme jamais et plus cette concentration progresse, plus on décentralise. En fait, l'État transfère aux collectivités locales des « compétences » pour gérer les conséquences de la mondialisation, tout en imposant l'austérité aux territoires. Les élites locales acceptent cela car elles en tirent une légitimité politique. On nous affirme qu'il s'agit de « rapprocher la décision du citoyen » alors qu'au contraire, les vrais centres de décision s'éloignent chaque jour un peu plus. Je crois que nous sommes face à l'un des plus grands mensonges politiques de notre époque.



**Valerie Garcia et Marc Pleysier  
Voyages en effondrement  
De l'acceptation à l'action**

*Il existe pas mal de livres qui traitent de l'effondrement, en quoi le vôtre est différent et complémentaire ?*

Nous proposons une vision de terrain via plusieurs angles : par notre étude réalisée lors d'un voyage à vélo ; par notre expérience d'anciens militants de la Transition ; par ce que nous mettons en place sur notre lieu de vie collectif, la Ferme Légère ; et enfin par la sensibilisation et les initiatives de résiliences locales que nous tentons d'impulser au niveau communal et intercommunal. Pour ce qui est de l'originalité, disons que nous proposons une autocritique du mouvement écologiste, nous imaginons ce que pourront être les 2 prochaines décennies et nous traitons des approches psychologiques, émotionnelles et relationnelles.

*On entend souvent dire que parler d'effondrement est démobilisateur, au vu de vos expériences, qu'en pensez-vous ?*

Que c'est faux car simpliste. Notre étude, suite aux dizaines de soirées animées, et les stages qu'on propose à la Ferme Légère nous montrent que le sujet mobilise. L'effondrement fait bouger des gens qui ne sont pas ou plus mobilisables par le mouvement de la transition écologique et sociale. Mobiliser avec la transition c'est proposer d'éviter l'effondrement sans le nommer, ce qui est de moins

en moins réaliste. Mobiliser avec l'effondrement c'est transformer de la peur en action, cela est bien plus bénéfique tant au niveau individuel, pour un meilleur confort émotionnel, qu'au niveau collectif, pour cheminer ensemble vers la résilience des territoires.

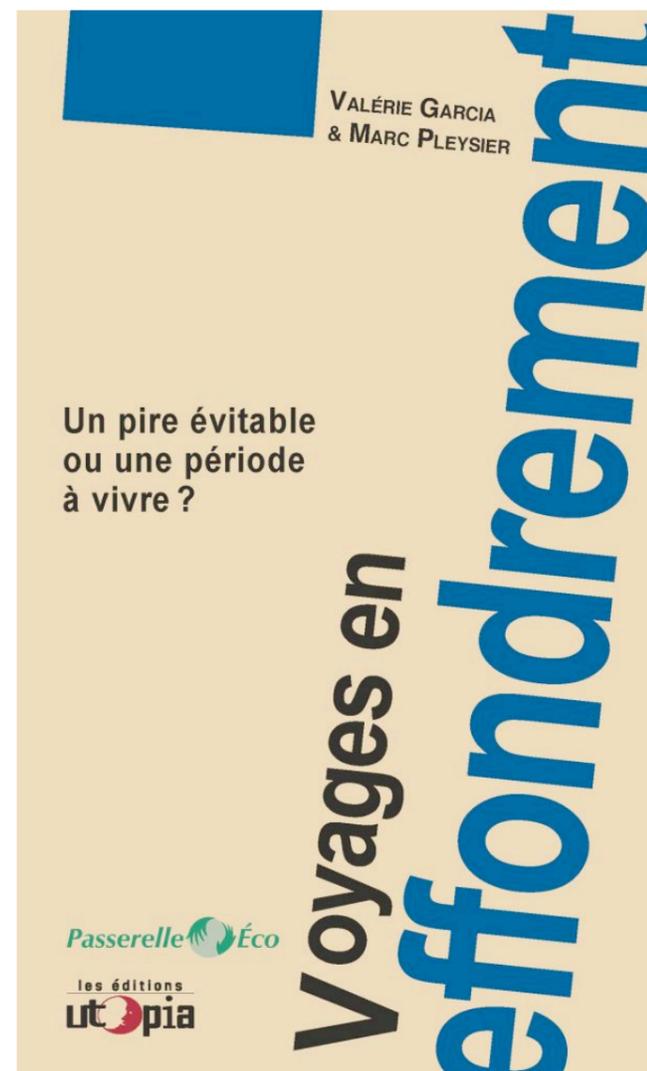
*Quand vous avez entrepris ces "voyages en effondrement" c'était dans le but d'en faire un livre... ou pas du tout ?*

Pas du tout. Le voyage à vélo était une expérience personnelle et nous envisagions uniquement de formaliser par écrit les résultats de notre modeste étude. Ça a tellement bien fonctionné, ça été tellement synchro avec l'émergence du sujet au niveau national que nous avons été emportés par cette vague, et avons eu envie de creuser nos réflexions, jusqu'à choisir de proposer un livre à un éditeur.

Le « voyage » Ferme Légère, quant-à-lui, a démarré plusieurs années avant notre intérêt pour l'effondrement sociétal, sans aucun lien avec un livre potentiel.

Par contre, notre voyage imaginaire dans les 2 prochaines décennies a été stimulé lorsque le projet de livre a émergé, et l'a alimenté.

Reste notre voyage parmi les émotions soulevées par toute cette navigation en effondrement que nous avons aussi fait figurer dans le bouquin et qui n'y était bien entendu pas destiné.



# Municipalisme, territoire et transition

L'année 2020 constitue une étape importante de tournant pour les activités du Mouvement Utopia sur les questions de démocratie locale et de transitions par les territoires. Il s'agit d'une part de l'année des élections municipales françaises, qui fait place à un paysage politique local renouvelé (qui pourrait également avoir des répercussions au niveau national). D'autre part, il s'agira pour le Mouvement Utopia de la 3ème et dernière année de la convention de partenariat avec la FPH<sup>1</sup> et CommonsPolis<sup>2</sup> sur le programme « *Municipalisme, Territoires et Transitions* ». La dernière édition du Journal En Mouvements (N°6 Mai 2019) présentait de façon assez complète les enjeux du municipalisme et les projets en cours.

L'année 2019 a ensuite été riche en réalisations avec notamment la production par le Mouvement Utopia et CommonsPolis du MOOC (= cours en ligne) « La Commune est à nous ! » (8 modules en ligne pour comprendre le Municipalisme) qui compte plus de 4000 inscrit-es, qui a été traduit en anglais en fin d'année et continue d'être accessible par inscription gratuite (<https://la-commune-est-a-nous.commonspolis.org>).

**L'année 2020 est aussi l'année de concrétisation du « Pacte pour la transition »** projet dans lequel le Mouvement Utopia a beaucoup investi. Ce projet a mobilisé plus de cinquante organisations dont le Mouvement Utopia dès le départ. Nous avons notamment contribué à la rédaction du Principe B du Pacte et à la coordination des mesures 28 et 29 sur la démocratie. De nombreuses et nombreux adhérent-es du Mouvement Utopia ont également contribué à faire vivre le Pacte au niveau local.

Aujourd'hui celui-ci est d'ailleurs signé par plus de 650 candidats aux municipales en mars 2020 et nous travaillons à la meilleure façon d'assurer la mise en place des mesures par la suite.

Pour en savoir plus vous pouvez lire l'article « *Le Pacte pour la Transition – sa mise en œuvre dans les territoires* » dans ce même *en mouvement*S. Pour mieux vous partager le dynamisme, les belles réussites de ces derniers mois ainsi que les perspectives très positives qu'elles ouvrent pour l'année à venir, voici un petit tour d'horizon des différentes activités portées par le Mouvement Utopia dans le cadre de ses travaux sur le municipalisme.

## **Petit rappel historique**

Depuis novembre 2016, notre Mouvement s'est lancé sur la thématique particulière du municipalisme, pour travailler sur de nouvelles formes de démocratie (l'un des piliers du Mouvement) et de pratiques au niveau local.

Ce nouveau champ d'exploration a donné lieu à la participation du Mouvement Utopia à différentes activités liées à cette thématique depuis lors. Nous vous proposons de reprendre le Journal de Mai 2019 pour y retrouver un récapitulatif, depuis 2016, des activités du Mouvement Utopia à ce sujet et qui resitue le contexte dans lequel ce travail s'opère ; l'article « *Municipalisme – La vraie démocratie, maintenant !* » qui s'y trouve également est complémentaire à cette lecture.

## **2019 : Une année riche en concrétisations.**

• **Le cours en ligne « La Commune est à nous ! »**

Co-produit avec CommonsPolis et mobilisant de nombreux partenaires en France et en Europe, le MOOC « La Commune est à nous ! » présente la diversité des expériences municipalistes autour de retours d'expériences, d'analyses, de débats et d'outils, principalement en France et en Europe.

Diffusé lors d'une première phase de lancement en

France, du 9 septembre au 20 octobre 2019, le cours demeure accessible en ligne et le restera : en un simple clic sur le site il est toujours possible de s'inscrire ! Toutes les vidéos sont par ailleurs accessibles sur la chaîne Youtube dédiée.

Il se présente sous forme d'un cours en ligne ouvert à tou.te.s, gratuit, à travers un format libre (Licence creative commons). Nous avons choisi de le relier au site ressource de CommonsPolis afin de permettre la libre diffusion de ses contenus, d'échapper à la logique « propriétaire » de la plupart des plateformes MOOC, puis de permettre sa diffusion continue au-delà de la phase de lancement. C'est aussi ce qui nous a permis d'assurer dans un deuxième temps sa diffusion en Europe avec la traduction en anglais de ses contenus les plus pertinents. Structuré autour de 8 modules, il aborde les thématiques qui vont des définitions conceptuelles, aux stratégies de mobilisation, confluences politiques et rapports avec les partis, éthique et valeurs, radicalité démocratique en pratiques, résultats en termes de politiques publiques et marges de manœuvre jusqu'aux échelles de décision supra-locales.

Il présente des vidéos de témoignages, complétées par un espace « outils » et un autre dédié aux « ressources » favorisant le partage de contenus et la mise en réseau avec les autres acteurs de notre écosystème. Des quizz ont également été mis en place et appréciés pour leur aspect plus ludique.

Au total, 49 vidéos de cours ont été produites dont 30 ont été traduites en anglais, faisant intervenir 40 contributeurs français et européens et valorisant plus de 148 références dans nos espaces ressources. Avec lui, c'est une communauté de plus de 4000 inscrit-es qui s'est ouverte, attentive à l'émergence d'un municipalisme pluriel ici aussi en France, comme en témoignent les plus de 600 listes participatives et citoyennes candidates aux élections municipales.

Le MOOC est un apport durable au champ des actrices et des acteurs du municipalisme, de la transition, de l'innovation démocratique et des communs. Il est reconnu comme contribuant au récit nécessaire à l'amorce de ces transitions démocratiques, solidaires et écologiques depuis les territoires en présentant des alternatives crédibles et documentées. Il constitue une ressource dans laquelle vont pouvoir puiser les personnes intéressées au municipalisme d'ici les élections municipales de 2020 et encore après, y compris comme support de formation pour les futur.e.s élu.e.s (majorité ou opposition) et forces citoyennes au local après les élections.

• **Guide du Municipalisme** Le Mouvement Utopia est partenaire, avec CommonsPolis, de la version française du « Guide du municipalisme - Pour une ville citoyenne, apaisée et ouverte. », publié aux Editions Charles Léopold Mayer. Ce guide, coordonné à l'origine par Barcelona en Comu, Ada Colau et Debbie Bookchin et écrit par plus de 140 personnes de 19 pays, est issu de la première rencontre internationale des Fearless Cities (Villes sans peur) organisée en 2017 à Barcelone. Il présente les expériences et pratiques de plus de 40 plateformes municipalistes dans le monde.

**Une tournée française de présentation du Guide a été organisée autour de soirées-débats** avec la venue de nos partenaires à Paris (CommonsPolis, Enric de Barcelona en Comú et Charlotte Marchandise) à la FPH le lundi 27 janvier au soir, réunissant une soixantaine de personnes. Cette tournée s'est ensuite poursuivie tout dernièrement à Grenoble, Perpignan et Poitiers.

## **2020 : Une année pleine de promesses**

• **« Faire Commun.e » : Un événement FEARLESS CITIES en France**

Nous avons depuis plusieurs mois travaillé avec nos

différents partenaires à l'organisation d'une rencontre FEARLESS CITIES en France (série de rencontres internationales depuis une 1ère édition en juin 2017 à Barcelone). Cette grande rencontre devait se tenir du 15 au 17 mai à Grenoble pour faire le bilan des vécus de cette dernière campagne aux élections municipales, dresser l'état des lieux du nouveau paysage du pouvoir politique local et identifier les défis mobilisateurs pour ce prochain mandat. Elle est aujourd'hui perçue avec beaucoup d'enthousiasme, notamment par les listes citoyennes et collectifs locaux (notamment les groupes locaux du Pacte pour la Transition), pour remobiliser après et au-delà des élections.

En raison de l'actualité sanitaire (Coronavirus), il est possible que cette rencontre soit reportée ultérieurement. Nous vous invitons à suivre cela via notamment la Newsletter et les médias sociaux du Mouvement Utopia (Site, page Facebook...).

**Cet événement se construit également en cohérence et continuité avec l'Université Rebelle et Solidaire pilotée par le CRID depuis 2018 et qui aura lieu du 19 au 23 août à Nantes.** La rencontre Fearless Cities sera portée par un comité d'organisation composé, en plus de CommonsPolis et du Mouvement Utopia, de nos partenaires associés au programme « Municipalisme, Territoires et Transitions » actuel, à savoir : Collectif pour une Transition Citoyenne (CTC), La Belle Démocratie, Action Commune, l'AITEC, ainsi qu'un comité local représentant les listes municipalistes et dynamiques locales du sillon alpin. Nous souhaitons pouvoir associer à la vie de cet événement, les membres du Mouvement Utopia – notamment celles et ceux qui se sont mobilisé.e.s autour des municipales – ou des groupes locaux.

• **Un documentaire sur les listes participatives : « J'irai voter pour nous ! »**

Depuis novembre 2019, nous travaillons sur un projet de documentaire vidéo initié par Action Commune (<https://www.actioncommune.fr/>). Cette association, qui cartographie à ce jour plus de 382 listes participatives, met en réseau les listes participatives, développe des échanges de pair-à-pair et documente leurs expériences pour produire de la connaissance et de l'analyse. Ce documentaire vise à raconter l'expérience singulière des listes participatives, les changements de pratiques qu'elles poussent, leurs défis, les questions que cette démarche pose. Pour cela, l'équipe de tournage suit pendant 5 mois 4 personnages de la liste #NousSommes à Montpellier.

Le film sera diffusé au 2ème semestre 2020 et sera l'occasion aussi de projections-débats sur l'ensemble du territoire en partenariat avec les utopien-nes.

## **Solenne**

- 1 Fondation pour le Progrès de l'Homme, qui soutient le Mouvement Utopia
- 2 CommonsPolis est une association espagnole, partenaire privilégié du Mouvement Utopia, qui a pour but de « Renforcer les initiatives citoyennes qui construisent des alternatives à la crise systémique et promeuvent depuis la protection de la diversité, la radicalité démocratique, les biens communs et le respect des droits de l'homme et de la nature. »
- 3 MOOC : Massive Open Online Courses
- 4 « # Principe B : Co-construction des politiques locales Engager un processus de construction collective des politiques locales, en associant élu-es, citoyen-nes, agent-es et représentant-es des acteurs locaux, notamment pour la mise en œuvre et le suivi »
- 5 Action Commune est une association qui s'est donné comme objectif « Accompagner et documenter les expériences des listes participatives pour les élections municipales de 2020 »

# Nouvelles d'Amérique latine

**Sonia Fernandez-Lauro et Miguel Nunez**

Au second tour des élections en **Uruguay**, petit pays d'Amérique latine, la différence en nombre des voix a été de 28.666. Ceci après 15 années d'un gouvernement « progressiste » du Front large (Frente Amplio). Or, pour avoir la majorité la droite gagnante a eu besoin de faire alliance avec l'extrême droite en faisant appel à un parti créé par un militaire récemment exclu des Forces Armées, par le Président en exercice.

Cette droite a été obligée de compter avec l'extrême droite qui a beaucoup insisté sur le thème de l'insécurité publique dans un pays considéré comme le plus sûr de la région et qui a connu des améliorations remarquables en termes économiques et sociaux, des conquêtes démocratiques uniques dans tout le continent. Mais il faut souligner que c'est aussi un pays qui n'a connu aucune transformation des structures, par exemple celle de la propriété de la terre, aucun changement dans sa constitution et non plus dans son pouvoir judiciaire. Il a connu cependant comme d'autres pays d'Amérique latine une « invasion » des sectes évangélistes et du narcotrafic. Au delà de ces faits, pour comprendre cet échec, il faut jeter un coup d'œil sur l'histoire récente d'autres pays de la région, et du monde dans son ensemble, considérant d'abord l'évolution des relations entre les pays développés et les pays sous-développés.

Dans le monde tripolaire d'aujourd'hui : EEUU/Russie/Chine, fracturé par une « dé mondialisation » qui reflète une crise du système capitaliste, en particulier sous sa forme néolibérale, surgissent à nouveau des révoltes multidimensionnelles avec une tendance à l'incorporation de l'élément militaire dans cette région, et aussi une croissance des préparatifs militaires au niveau global.

Au milieu de ce renouveau du désordre global en cours, les vieilles catégories droite/gauche sont en train de disparaître et le monde est déchiré par la division nationalisme/mondialisation moyennant les multinationales. S'ajoutent les problèmes amenés par l'intelligence artificielle devenue objet d'une lutte pour l'hégémonie technologique entre les EEUU, la Chine et la Russie.

Dans les années 70 la droite latino-américaine avait perdu le contrôle des mouvements populaires et avait fait appel aux féroces dictatures militaires. D'abord cela a été le Brésil qui connut 21 ans d'une dictature sans pitié. Ensuite c'est le Paraguay, la Bolivie, l'Uruguay, le Chili et l'Argentine, en plus d'autres pays en Amérique centrale.

Plus tard cette même droite imposa à tous les pays de la région divers modèles néolibéraux qui ont commencé à détruire l'état, à gaspiller le patrimoine public, à démanteler les droits des travailleurs, à créer une exclusion sociale sans limites, à privatiser, mettre en place des ajustements fiscaux, exclure des pans entiers de la société, aggraver la misère et la pauvreté et creuser les inégalités et cela à deux reprises.

**Au Brésil**, après les 12 années du gouvernement du Parti des Travailleurs, l'Amérique avec ses représentants de droite, empêche le candidat Lula de gagner à nouveau les élections et font en sorte qu'un personnage corrompu, **J. Bolsonaro**, ex militaire de la dictature, accède au pouvoir avec les conséquences tragiques pour le peuple et sa démocratie.

**Au Chili** vanté par certains pays y compris en Uruguay comme un pays « modèle » de la formulation néolibérale, une grande partie de la population est actuellement mobilisée et demande une Constituante élaborée avec une large participation des masses populaires (ils gardaient toujours la constitution du dictateur Pinochet). Ces mobilisations ont amené le gouvernement de **Sebastian Pinera** à réprimer sans précédent les immenses manifestations et a décréter l'état d'urgence mis en place par la

caste militaire.

**En Équateur** après le gouvernement progressiste de Rafael Correa, le président qui est arrivé par la suite, **Lenin Moreno**, a voulu approuver les mesures imposées par le FMI et connaît aujourd'hui de réelles difficultés, étant obligé de faire face à des mobilisations si importantes qui l'obligent souvent à rétablir la situation précédente, celle du gouvernement de R Correa, contrairement à celles du néolibéralisme.

**En Colombie** où la PAIX avec une guérilla de plus de 60 ans d'activité, avait été signée par le Président Santos, les mesures néolibérales du gouvernement de droite, ont entraîné des grandes mobilisations populaires. L'assassinat des paysans et leaders des différents mouvements de la société civile font rage aujourd'hui. **Le rapporteur spécial des Nations unies**, Michel Forst, (à gauche) s'exprime au terme d'une mission de terrain en Colombie en disant « **La situation est absolument dramatique** », lors d'une conférence en présence du président Ivan Duque (à droite), le 3 décembre 2019 au palais présidentiel de Bogota. Il a dit : « **J'ai entendu des témoignages absolument terrifiants. « Qu'ils soient paysans, indiens ou afro-colombiens, les défenseurs des droits humains qui vivent dans ces régions rurales ont peur ».**

**Au Mexique**, après trente ans de néolibéralisme et d'une totale dépendance américaine qui avaient fait du pays un royaume du narcotrafic, où les violences sociales et politiques les assassinats massifs, étaient monnaie courante, M. Lopez Obrador (AMLO) un candidat progressiste a été élu avec un soutien populaire inconnu dans l'histoire de ce pays.

**En Argentine**, le président Macri, arrivé il y a 4 ans avec un néolibéralisme encore plus dur, sous le slogan : « changeons » a provoqué une profonde crise sociale, a appauvri les classes les plus populaires mettant des milliers des travailleurs à la rue, a endetté le pays pour 115 ans !, et a perdu ainsi du premier tour, les dernières élections. Les nouvelles autorités promettent un changement radical pour améliorer les conditions de vie de la population.

**En Bolivie** c'est à un coup d'Etat, que la droite avec l'appui des FFAA, a fait appel pour déloger un président (indigène) démocratiquement élu. Elle met à sa place une ex-candidate, sans aucune légalité (elle n'avait eu que 3% des voix), persécute les indiens dans un contexte de racisme et impose un régime terroriste à la population. Dans ce pays c'est surtout le lithium et l'or qui sont l'objet de convoitise. Et plus encore la préoccupation au sujet de la décision de Evo Morales de construire sur place les batteries de lithium !

Suite à cette énumération des faits il n'est pas difficile d'affirmer que les gouvernements en Amérique Latine, qu'ils soient de droite ou de gauche (de gauche, c'est le cas de Nicaragua, du Venezuela) se maintiennent par l'appui des Forces Armées.

Ceci démontre qu'il y a une démocratie représentative diminuée par les fréquentes interventions militaires et les nouvelles formes des coups d'états. C'est le cas de la Bolivie, où l'armée et la police ont obligé au Président légitime Evo Morales, à renoncer et à demander son asile politique au Mexique et plus tard son statut de réfugié politique à l'Argentine.

**Le cas du Venezuela est particulier**, car malgré les nombreuses sanctions des EEUU qui cherchent par tous les moyens à s'approprier de son pétrole, son or, son coltan et ses importantes richesses naturelles, c'est à partir de la présidence du Commandant Chavez, et le soutien de son armée (devenue un peuple armé) que ce pays a pu résister, et résiste encore aujourd'hui avec son successeur, à l'agression de son puissant voisin américain et de ses alliés parmi lesquels la Colombie et le

Brésil.

La situation actuelle de l'Amérique latine et du tiers monde en général devient de plus en plus complexe, car les inégalités sociales sont chaque fois plus importantes : les désastres climatiques et les conflits géopolitiques en constante augmentation sont plus visibles et moins tolérés.

**Pourquoi cet échec des gouvernements progressistes en Amérique latine dont l'Uruguay ?**

**L'application d'une politique idéaliste** qui consistait à penser que la résolution des problèmes matériels des populations les plus démunies, permettrait de construire la base sociale du progressisme.

**Pourquoi ne pas avoir développé parmi ces populations une vision politique ?**

**Un élément a manqué : l'absence d'accompagnement** des populations, pour faire face à l'hégémonie culturelle du système qui ne permettait pas de donner visibilité aux réussites permanentes de ces gouvernements progressistes **pour faire prendre conscience que celles-ci n'étaient pas le fruit du hasard**, mais le fruit de la distribution des ressources et des richesses et ce que cela signifiait en termes politiques

**Il n'a pas été signalé dans le récit**, la différence entre Gouvernement et Pouvoir. et il n'a pas été montré que le Pouvoir au sein de nos sociétés possède la propriété des médias, du Pouvoir judiciaire, des sources de richesses et l'accès au monde des finances.

Pour l'Uruguay, un fait s'ajoute aux erreurs ci dessus signalées : pendant les 15 années d'un gouvernement progressiste, **les forces armées** n'ont jamais participé à consolider la démocratie, n'ont jamais coopéré à établir une démocratie fondée sur la justice et n'ont jamais contribué à faire la lumière sur les disparus et les nombreux crimes de lèse humanité perpétrés pendant la dernière dictature militaire. Ainsi, le pays se trouve aujourd'hui divisé en deux...

Au delà des élections, de la droite ou de la gauche, dans la plupart des pays de cette région on peut constater qu'un grand nombre des citoyens ont **pris et prennent conscience de leur pouvoir** d'acteur et qu'il est indispensable un projet social collectif (mouvements ou fronts populaires ? coopératives politico-citoyennes ?).

Malgré l'offensive néolibérale –avec les militaires et la police– que nous venons de décrire **il faut compter désormais avec des mouvements populaires extrêmement renforcés, à commencer par le Chili cité en exemple de « réussite » néolibérale**, l'Équateur, l'Argentine qui a permis à un gouvernement progressiste de revenir au pouvoir, l'opposition au Brésil qui grandit après la libération de Lula, la Colombie où les leaders paysans sont assassinés chaque jour, la paix précédemment signée, entièrement bafouée, et où les manifestations populaires deviennent immenses.

**Parmi les facteurs qui créent un terrain favorable à cette résistance, il y a sans doute :**

- a) l'arrivée d'une nouvelle génération qui prend conscience des réalités qui les attendent,
- b) la participation croissante des mouvements des femmes en tant qu'acteurs d'un nouveau rôle politique au niveau mondial qu'accompagnent et complètent massivement les luttes populaires
- c) les moyens d'information alternatifs dont la droite dominante ne peut pas s'approprier, (réseaux sociaux, radios communautaires, journaux alternatifs)
- d) le travail de mémoire fait par les plus anciens, et enfin,
- e) la dégradation de l'empire d'une Amérique du nord qui ne peut pas continuer à occulter sa vraie nature, déguisée jusqu'à présent en « pilier de défense » de la démocratie.

# Nouveau récit : de la défense de la nature à celle des manières d'être vivant

Si l'on s'accorde pour dire comme Einstein qu'on ne peut pas résoudre un problème avec le même mode de pensée que celui qui en est à l'origine, la perspective d'une « fin du monde possible » nous impose d'engager une révolution non seulement politique et sociale, mais également culturelle.

Une tentative pour l'initier serait de remonter le temps pour tenter de trouver l'origine de ces « mauvaises » pensées...

Depuis Descartes, « la science peut nous rendre **comme** maîtres et possesseurs de la nature ». Le cartésianisme instaure ainsi dès le XVIIe siècle le thème de la maîtrise comme celui de la rencontre d'une nature créée par Dieu, mais désordonnée, et de l'homme, ce sujet puissant, qui est seul capable d'organiser et de connaître cette nature, référent idéalisé pour tout ce qui vit, comme le figure « l'homme de Vitruve » dessiné par Leonard de Vinci dès 1490.

Cette rupture entre Homme et Nature, cette hiérarchisation du vivant, également appelée « naturalisme », est au fondement de la modernité. Elle porte en elle le colonialisme et l'exploitation sous toutes ses formes d'une nature-ressource au service du développement humain, tels que pourront également le revendiquer au XVIIIe siècle les héritiers de cette modernité, théoriciens des lumières. Chargé de ce bagage culturel, le monde moderne occidental se considère aujourd'hui encore comme devant être le référent commun de toute civilisation, de toute organisation sociale humaine ou non, les autres formes étant ainsi considérées comme sous développées, inférieures avant d'être différentes.

La critique de ce positionnement culturel, porteur d'exclusion et de domination, est nécessaire car nous pouvons la considérer comme au fondement idéologique du racisme, du patriarcat...et de l'anthropocène. C'est cette idéologie aujourd'hui dominante qu'il nous faut donc déconstruire. Cette nécessaire déconstruction, parce qu'elle est aussi source d'une immense richesse d'émancipation et de découverte, nous conduit à reconsidérer ces différences non plus de façon hiérarchique mais en tant que richesses du monde, d'ouverture au monde, de redécouverte de la diversité de nos façons d'être au monde, de le sentir, de le ressentir, de la richesse d'être avec et potentiellement comme tous ces autres qui font la richesse de la cohabitation et le plaisir d'être soi avec tous les autres vivants.

Notre réflexion serait alors de valoriser, afin de le rendre désirable, l'universalisation de notre projet. Par universalisation, nous entendons inclure au cœur de notre réflexion autour d'un « autre possible et désirable » tous ceux qui partagent avec nous la vie sur terre et le patrimoine génétique au fondement de l'humanité, de l'autre homme, de l'autre femme, de l'humain de tout continent, mais « également » de l'éponge à l'aigle, du rhizome au chêne, et de tous ceux qui permettent que perdure une vie sur notre si unique planète.

Sans doute la civilisation occidentale, parce qu'elle s'est volontairement « libérée » du vivant, sera-t-elle le moins à même de reconsidérer sa place dominante et excluante, acquise le plus souvent dans la violence de la domination. La virtualisation technologique de la nature qu'accompagne l'urbanisation croissante des sociétés technologiques modernes, en est d'ailleurs son actuel aboutissement.

Cette virtualisation, et la distanciation physique et sensorielle qu'elle induit, a engendré une « crise de la sensibilité » à l'autre et plus généralement au vivant.

La solution politique et culturelle qu'il nous paraît

alors nécessaire de proposer est d'étendre le champ mobilisateur de l'intolérable qui fut le moteur de toutes les révolutions. Comme nous l'explique le philosophe Baptiste Morizot, si le retour de l'esclavage, de la domination masculine, de l'interdiction de l'avortement, nous paraissent aujourd'hui intolérables, « l'enjeu c'est que nos rapports actuels aux vivants deviennent (tout autant) intolérables (...). Que l'idée de la disparition des oiseaux des champs, des insectes européens, et plus largement des formes de vie autour, par inaction, écofragmentation et extractivisme nous devienne aussi intolérable que la monarchie de droit divin ».

Pour justifier la dimension politique de cette extension du tolérable, nous pourrions prendre pour exemple le projet de Notre Dame des Landes, contre lequel c'est tout autant la défense d'un paysage et du vivant qui le constituait qui a forcé la mobilisation, que l'absurdité de construire un aéroport en pleine crise climatique. Défendre un paysage et le vivant a ainsi pris autant de force que combattre un projet de transport « d'un autre temps », la dimension intolérable des deux ayant été le moteur d'une mobilisation gagnante. Fusion des sensibilités contre des « grands projets inutiles » pour défendre à Nantes le triton de blasius et à Strasbourg le grand hamster d'Alsace victime du projet de contournement routier de la ville.

*« Le politique est en aval de la culture au sens des représentations de la vie désirable, des seuils du tolérable et de l'intolérable (...). Conséquemment pour changer le politique, il s'agit aussi (...) de transformer le champ de l'attention à ce qui importe. »*

Ce déplacement du tolérable s'illustre par la mobilisation d'une jeunesse écologiste de plus en plus sensible à la déforestation comme à la maltraitance faite aux animaux, en tant qu'illustration du caractère intolérable de la domination humaine sur le vivant.

*« Il y a donc un effet politique dans la transformation de nos rapports avec l'animalité de l'humain. Nos relations avec l'animalité en nous sont corrélées à nos relations avec le vivant hors de nous. Changer les unes change les autres. C'est peut-être une clé psychosociale de la modernité occidentale, cette incapacité à se sentir vivant, à s'aimer comme vivant. Accepter notre identité de vivant, renouer avec notre animalité pensée ni comme une primalité à surmonter, ni comme une sauvagerie plus pure, mais comme un héritage riche à recueillir et à moduler, c'est accepter notre destin commun avec le reste des vivants. Accepter que l'humain ne trouve pas son vecteur dans la domination spirituelle de son animalité, mais dans la bonne intelligence à chercher avec les forces du vivant en nous, c'est changer de rapport fondamental avec les forces du vivant hors de nous. »*

En considérant que « les animaux ne sont pas supérieurs à l'humain en authenticité ou inférieurs en élévation : ils incarnent avant tout d'autres manières d'être vivant. C'est le « autre » qui est essentiel ». Essentiel car nous voyons dans ces regards sur tous ces « autres » qui ne sont pas nous-même, s'inscrire tous les combats que porte notre mouvement.

Parce qu'il fait appel à notre sensibilité, peut-être le nouveau « récit » que nous appelons de nos vœux avec l'objectif d'en rendre désirable la réalisation, peut-il trouver ici sa principale source d'inspiration, dont la force ne serait pas sans rappeler celle dont l'enfance porte l'origine.

*« Nos rapports à l'animalité et aux animaux sont infantilisés, primitivisés. C'est insultant pour les animaux, et c'est insultant pour les enfants (...).*

*Car les animaux ne sont pas seulement dignes*

*d'une attention infantile ou morale, ils sont les cohabitants de la Terre avec qui nous partageons une ascendance, l'énigme d'être vivant, et la responsabilité de cohabiter décemment. (...) Ce sont eux qui permettent de reconstituer des chemins de sensibilité au vivant en général, précisément du fait de leur position liminaire, de leur intime altérité à notre égard. Ils nous permettent de sentir, par gradation, nos affiliations aux végétaux, aux bactéries qui sont plus loin dans notre généalogie commune : des parents si étrangers qu'il est moins évident de se sentir vivant comme eux. Cela exige des passeurs : les animaux sont des intercesseurs dotés d'un tel pouvoir ».*

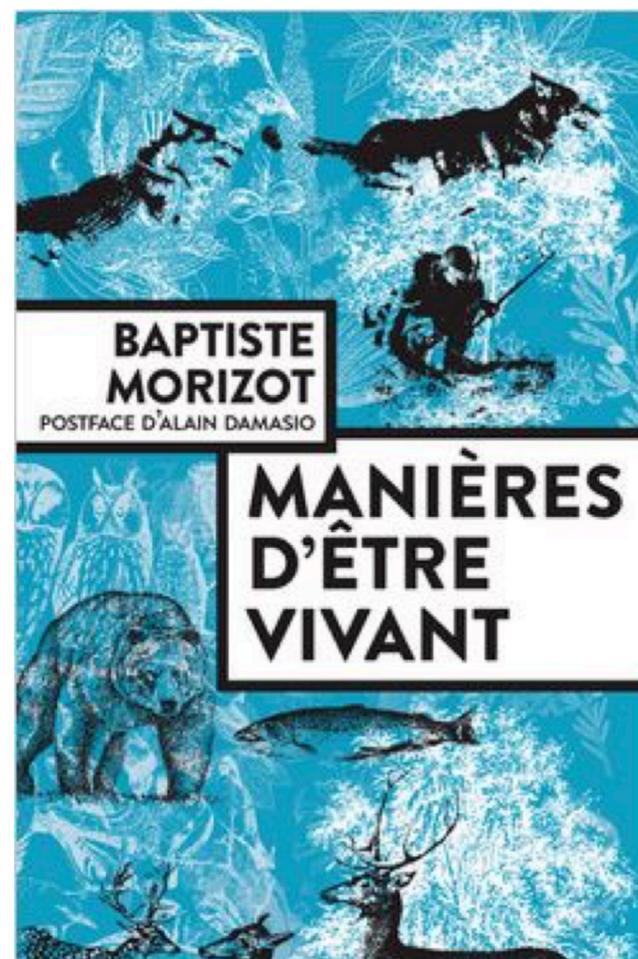
Voici donc un possible récit émancipateur pour tous les sens que la modernité a détruit et que caractérise la dimension « hors sol » d'une humanité majoritairement urbanisée.

*« La moindre prairie fleurie est un caravansérail cosmopolite, multilingue, multi espèces et bourdonnant d'activité. Un vaisseau spatial aux confins de l'univers, ou des centaines de formes de vie différentes se rencontrent et établissent des modus vivendi en communiquant par le son (...). Quitter la ville, alors, ce n'est pas bucoliquement s'éloigner des bruits et des nuisances, ce n'est pas aller vivre à la campagne, c'est aller vivre en minorité. (...) Dès qu'on retraduit les vivants en êtres et non plus en choses, alors le cosmopolitisme multispécifique devient submergeant, presque irrespirable, écrasant pour l'esprit – on est entré en minorité. Cure de bon aloi pour les modernes, qui ont pris la mauvaise habitude de transformer tous les « autres » en minorités. »*

Voilà bien des propos qui résonnent et qui éclairent d'une façon enthousiasmante tout en les réunissant, les engagements qui sont les nôtres.

A nous d'y trouver l'inspiration nécessaire à l'élaboration d'un nouveau récit, riche des multiples manières d'être vivant.

**Pierre**



*Les passages en italiques sont extraits de ce livre  
Acte Sud - février 2020*

**Utopia faisait partie des 56 organisations qui ont travaillé pendant plus d'un an pour le « Pacte pour la Transition ».**

**32 mesures ont été co-crées dans le but d'inspirer largement les programmes des candidats aux Municipales 2020.**

**Le succès des listes citoyennes et écologistes, n'est peut être pas totalement étranger à cette initiative...**

### **Les 32 mesures pour quoi faire ?**

Face à l'urgence climatique, à l'explosion des inégalités, à la crise de la démocratie, changer les pratiques individuelles ne suffit plus. Pour relever ces défis majeurs, il nous faut œuvrer à la transformation de nos politiques publiques.

La transition doit avoir lieu à toutes les échelles et les communes sont le fer de lance de ce mouvement. L'échelle locale est essentielle pour expérimenter, structurer et diffuser les solutions qui feront le monde de demain.

Ces mesures concrètes permettant de construire des communes plus écologiques, plus solidaires et plus démocratiques et nous souhaitons qu'elles soient mises en application avec les citoyen.nes.

### **Comment ont été co-construites les mesures ?**

Ces mesures sont issues du travail commun des 56 organisations co-créatrices et d'une large consultation consensuelle par un comité d'expert.es réunissant élu.es, scientifiques, représentant.es d'organisations et citoyen.nes tiré.es au sort. Elles proposent notamment des pistes pour rester sous la barre de réchauffement de +1,5°C, bâtir des villes respectant les droits et la dignité de tou.tes, préserver la biodiversité et permettre la co-construction des politiques publiques locales.

Les mesures du Pacte peuvent à elles seules représenter la colonne vertébrale d'un programme municipal, prêt à être décliné localement.

### **La mise en œuvre du Pacte dans les territoires**

Chaque commune ou territoire métropolitain constitue une équipe locale formée au Pacte. Il y a à ce jour 800 équipes locales qui travaillent sur le terrain.

L'équipe locale agit en 4 étapes :

#### **Avant les élections**

1. étape de communication sur le Pacte auprès des candidats potentiels et des habitants
2. étape de rencontre des candidats afin de connaître leurs engagements sur chacune des 32 mesures et identifier les applications concrètes qu'ils proposent sur leur territoire. Une fiche de synthèse est rédigée par l'équipe locale, puis envoyée au candidat pour signature
3. étape de communication auprès des habitants par l'équipe locale du Pacte sur les engagements de chacun des candidats

#### **Après les élections**

4. étape de veille auprès des candidats élus pour valider le respect des engagements

### **Un gros travail pour les équipes locales !**

À Lyon-Métropole, Utopia est à l'origine de l'équipe locale du pacte (Pacte Transition Lyon Métropole).

Le premier gros travail a été de prendre contact puis rassembler les correspondants locaux des 56 mouvements.

L'étape d'information à travers des communiqués de presse, une page Facebook et une réunion publique a permis de donner une notoriété mais surtout une crédibilité au Pacte pour la Transition Lyon Métropole, afin qu'il devienne un « must » auquel les candidats se fasse un point d'honneur de participer.

Tous les candidats des différentes listes pour la Présidence de la Métropole, la Mairie de Lyon et celle de Villeurbanne, ont été rencontrés. Encore un gros travail car chaque entretien, mené par un binôme du Pacte, dure entre 2h et 4H.

L'étape de communication des engagements des candidats ne sera pas la plus facile, mais l'équipe locale du Pacte Lyon Métropole est pleine d'énergie ... surtout depuis son succès électoral

## **Changement de paradigme en 3 étapes**

Rappelle-toi que les idées révolutionnaires ont toujours dû affronter 3 réactions avant de s'imposer. Dans l'ordre : "C'est ridicule !" "C'est dangereux !" "C'est évident !"

Toutes les idées révolutionnaires. Que ce soit le droit de vote des femmes, la fin de l'esclavage, l'abolition de la peine de mort...

Il en sera de même pour que la voie sauvage fasse son chemin dans les consciences.

Aujourd'hui, l'idée de laisser plus de place au sauvage dans nos sociétés prête à sourire. Même lorsqu'un scientifique respecté comme Edward O. Wilson appelle à consacrer la moitié de la planète à la vie sauvage pour vivre en équilibre avec la biosphère, on loue la générosité du concept, tout en pouffant de son caractère farfelu – mis sur le compte du grand âge du double Prix Pulitzer. Se défaire d'une partie de notre emprise durablement acquise pour la rendre à la nature ? Allons, un peu de sérieux !

Demain, quand davantage de scientifiques, d'ONGs et de collectifs citoyens abonderont dans le même sens, les acteurs économiques et politiques se ligueraient contre nous.

Ils n'hésiteront pas à nous traiter de tous les noms (misanthropes ! fascistes ! écoterroristes ! décroissants !), nous accuser de tous les maux, disant craindre le retour des heures les plus sombres de l'Humanité, nous rendant responsables d'une apocalypse à venir, se dressant en remparts contre la décadence et se portant garants d'une continuité de l'ordre établi. Les porteurs de la voie sauvage deviendront des cibles à abattre.

Même déstabilisés (ou plutôt parce que déstabilisés), la violence dont ils sauront faire preuve pour maintenir leur empire intact n'est pas à sous-estimer. Il n'est pas d'animal plus dangereux qu'un lion blessé. Mais leur empire s'effrite par leur faute, malgré nous.

Ils sont leurs propres ennemis. Nous ne souhaitons que trouver une place durable dans le monde d'après-demain.

Après-demain, lorsque l'opinion publique sera avec nous, le changement sera inéluctable. La nature, profitant des failles des délaissés, aura çà et là commencé à reprendre ses droits, sans pour autant entraîner l'extinction du genre humain. Avec le retour des services écosystémiques, un cercle vertueux se mettra en place. Le sauvage se verra réserver une place de plus en plus grande, aussi bien dans des espaces protégés que dans nos environnements bâtis, et un regain de confiance en les bienfaits de la nature nous fera accepter le lâcher-prise jusqu'à trouver notre point d'équilibre.

Un nouveau paradigme de société s'inventera. Nous cesserons de vouloir « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature ». Nous apprendrons le non-agir tout autant que l'agir.

Nous hisserons l'improductivité économique de certains espaces comme critère de bonne santé écologique. Nous vivrons en passagers de la biosphère, en voisins du vivant, en jardiniers de nos justes besoins, prenant soin de la communauté biotique avec la certitude qu'elle prend soin de nous en retour.

Aujourd'hui, ils rient. Après-demain, la vie vaincra.

Laisse-les rire et travaille.

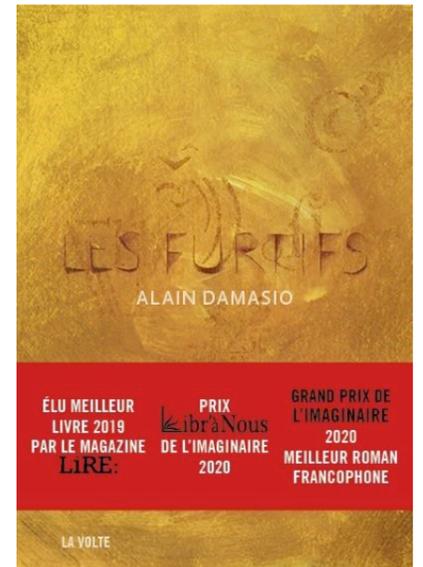
*"Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. À te regarder, ils s'habitueront."*

René Char

Anthony

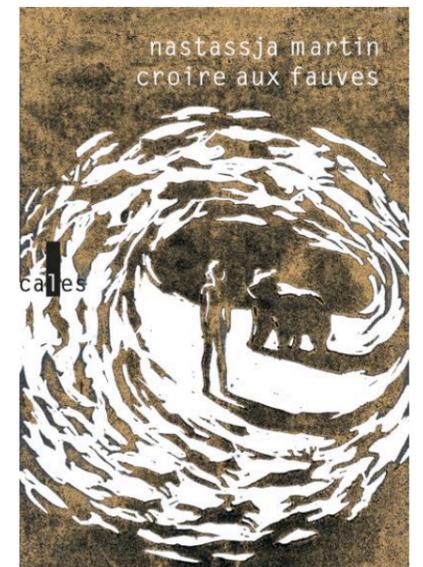
## **D'autres lectures... vivantes.**

**Pour compléter le travail philosophique de Baptiste Morizot (voir en page 5), nous vous proposons de compléter votre réflexion « vivante » avec deux ouvrages récents et déjà « référents » sur le sujet.**



Littéraire et ludique, le dernier roman SF d'**Alain Damasio**, *Les furtifs* nous propose un voyage en 2040 dans un monde dans lequel la découverte d'une nouvelle forme de vie, les furtifs, va ouvrir le chemin d'une nouvelle société faites de ZAD ouvertes aux vivants.

Ce livre répond aux attentes de son auteur pour lequel « *l'art a vocation à être transformateur d'énergie* » et pour qui « *quand on sort d'un livre, notre vision du monde doit avoir changé* ».



Tout aussi littéraire, le très beau livre de l'ethnologue **Nastassja Martin** *Croire aux fauves* pour laquelle « *il faut repenser le vivant qui est lui-même en train de se repenser* », est celui du parcours personnel de l'auteur confrontée au sauvage et à sa violente rencontre avec un ours.

Défigurée, elle raconte la transformation profonde de sa relation au vivant qui a conduit à sa reconstruction.

## **Soyez journaliste utopia !**

**Ce journal est avant tout le vôtre !**

Faites-nous part de vos « mouvements », partagez vos utopies concrètes ou non, vos lectures, vos images, vos idées... Faites-nous vivre vos actions locales comme sources d'expériences à partager !

Une adresse mail : [journal@mouvementutopia.org](mailto:journal@mouvementutopia.org)

Et pour toute autre info, adhésion, etc, tout est sur le site du mouvement : [www.mouvementutopia.org](http://www.mouvementutopia.org)